

Prédication du culte du 29 octobre 2017  
Action missionnaire en solidarité avec le centre médico-social de Kativou  
**Divine médecine humaine**  
**Siracide 38, 1 – 15 et Marc 7, 31-36**

Sans doute êtes-vous étonnés que nous lisions dans un livre qui ne fait pas partie du canon des bibles protestantes. C'est un livre qui appartient au canon plus tardif – écrit dans le temps entre les deux testaments; on le trouve dans les bibles catholiques et orthodoxes. Luther recommandait de garder dans la bible ces livres deutéro-canoniques et de les utiliser comme sujet de méditation mais non comme règle de foi !

Le Siracide a été écrit au II<sup>e</sup> siècle avant J-C, par un certain Jesus Ben Sira , un notable de Jérusalem qui a beaucoup réfléchi aux valeurs véhiculées dans sa tradition et dans les traditions grecques – il cherche à établir des ponts tout en étant soucieux de défendre son identité religieuse. Parfois novateur, il affirme avec force à la fois la valeur de chaque être humain et l'importance de l'élection du peuple juif, sur d'autres sujets très traditionnel-conservateur.... Par exemple sur l'éducation des enfants. Mais en même temps plusieurs de ces textes préparent la pensée des Evangiles et certains passages trouvent un écho dans les paroles de Jésus-Christ.

Je trouve très touchant de découvrir, dans un texte de plus 22-23 siècles, ce regard du croyant sur la science médicale - c'est un regard très positif sur la médecine. Les talents, les connaissances, le savoir-faire médical et pharmaceutique sont considérés comme étant d'origine divine, déposés en mains humaines pour guérir parfois, soulager, souvent, consoler toujours, comme le disait Ambroise Paré. Ce lien médecine - don de Dieu est peut-être une évidence pour nous, dans un milieu qui allie la science et la foi. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Certains mouvements religieux opposent la science médicale et la foi en Dieu, et ceci déjà à l'époque du Siracide. Ben Sira, lui, lie les deux -

Oui, être soigné par un médecin, un pharmacien, avec des médicaments, des traitements efficaces, c'est une chance humaine, c'est aussi une grâce divine, un don de Dieu, à recevoir avec reconnaissance, avec gratitude, avec confiance. Le personnel soignant est ainsi instrument de la volonté guérisseuse de Dieu – qui agit à travers l'intelligence et la sollicitude humaines.

Et c'est aussi une responsabilité : recevoir cette chance, cela devient aussi donner cette chance, veiller à ce qu'elle soit partagée à travers le monde ; pour que soient distribués ces dons de Dieu à tous les hommes qui souffrent...

Comme le dit cette prière du théologien juif Jack Riemer :

« Nous ne pouvons pas vraiment te prier, ô Dieu, de faire cesser les maladies car tu nous as donné une intelligence capable d'imaginer et créer des médicaments, si seulement nous les utilisions avec sagesse. C'est pourquoi, ô Dieu, nous te prions plutôt de nous donner force, détermination et courage, d'agir et de ne pas simplement prier. D'être plutôt que de simplement espérer. »

La sagesse ! Quelle sagesse ?

Pour le Siracide, il est important de se préparer à être dans une démarche de guérison. c'est très intéressant, sauf si cela suggère un rapport automatique entre maladie et vie tordue : cette relation de cause à effet est dénoncée fermement par Jésus, qui a clairement refusé d'établir ce lien automatique entre mal-vivre et maladie.

La personne malade ne l'est pas à cause de son péché ni à cause de celui de ses parents ! Sinon, d'ailleurs, nous serions tous toujours malades !!

*Le péché est tout ce qui empêche le trajet vers Dieu, ce qui manifeste que l'on est mal enraciné, et que le lien à Dieu est en souffrance... et cela a des conséquences sur la vie et la santé... mais là encore Dieu n'a de cesse de nous rejoindre et de nous porter au-devant de nous-mêmes. Là où le passé a des chances d'être dépassé par le don et le pardon. (citations libres de F.Carillo, guérir... mais de quoi ?)*

Jésus est raconté dans les évangiles comme un divin guérisseur – signe de cette présence divine qui coule en lui et est donnée aux gens - et il est célébré dans les liturgies comme le divin médecin.

Il a soulagé les blessés de la vie, soigné les malades, et il s'est aussi occupé de leur vie intérieure et de leurs relations aux autres et à Dieu; il a pris soin de leurs personnes dans leur globalité – dans leur dynamique intérieure et sociale - dans une vision holistique de l'être humain.

Dans le récit entendu ce matin, On voit Jésus prendre à part l'homme blessé, le sortir de la foule pour lui accorder une attention particulière - car chaque être humain compte pour soi-même ; Jésus écoute, mais ne s'apitoie pas ; Jésus touche le malade lui rendant la santé, mais bien plus encore : la relation possible– et la réintégration ! Et le sourd-muet guéri sort de son enfermement (*maladie est proche de tourner en rond*) – et il peut s'ouvrir et se redresser, et être réintégré dans la danse de la vie.

Et si aujourd'hui, ce Jésus- divin médecin, venait ouvrir nos oreilles et nos yeux, s'il venait ouvrir notre cœur pour que nous soyons sensibles à ce que nos frères et sœurs en humanité vivent ? S'il venait nous souffler qu'il est si précieux que nos frères et sœurs en humanité aient accès, eux aussi, à une attention qui tienne compte de leurs conditions de vies, de leurs besoins, à des soins pour leur personne, qui permette des soins médicaux de meilleure qualité, dans une approche qui porte cette vision holistique de la personne?

Ce serait, oui, ce serait être guéri de ce qui en nous et autour de nous entrave la vie, ce serait, oui, ce serait devenir nous aussi, instruments de ce *Dieu qui se réjouit de nous voir guérir parfois, soulager souvent, consoler toujours, pour que la vie redevienne bonne à aimer.* Amen

*Daphné Reymond*